**Les Sacrements - cours 7
Avril 2022**

**L’Eucharistie**

« Le Concile Vatican II a proclamé que le Sacrifice eucharistique est « source et sommet de toute la vie chrétienne ». La très sainte Eucharistie contient en effet l'ensemble des biens spirituels de l'Église, à savoir le Christ lui-même, notre Pâque, le pain vivant, qui par sa chair, vivifiée par l'Esprit Saint et vivifiante, procure la vie aux hommes ». C'est pourquoi l'Église a le regard constamment fixé sur son Seigneur, présent dans le Sacrement de l'autel, dans lequel elle découvre la pleine manifestation de son immense amour » (Jean Paul II - *Ecclesia de Eucharistia*).
« Notre Sauveur, à la dernière Cène, la nuit où il était livré, institua le sacrifice eucharistique de son Corps et de son Sang pour perpétuer le sacrifice de la croix au long des siècles, jusqu’à ce qu’il vienne, et pour confier à l’Église, son Épouse bien-aimée, le mémorial de sa mort et de sa résurrection : sacrement de l’amour, signe de l’unité, lien de la charité, banquet pascal dans lequel le Christ est reçu en nourriture, l’âme est comblée de grâce et le gage de la gloire future nous est donné » (*Sacrosanctum concilium).*

1. **L’institution**
* Le récit de **l’institution de l’eucharistie** se retrouve dans les 3 synoptiques et dans Saint Paul : Mt 26,26-28 ; Mc 14,22-24 ; Lc 22,19-20 ; 1Co 11,23-26. Le récit est très simple, quelques gestes, deux-trois phrases, sans aucune explication. Cependant le dernier repas est célébré dans un contexte sacralisé pour lequel Jésus a voulu un cadre spécial (Mc 14,15) et où il pratique un rite de purification (Jn 13,1-20), les invités sont seulement les 12. Les paroles même de l’institution indiquent que Jésus a conscience que son sang versé établit la nouvelle Alliance annoncée par Jérémie (31,31), qui était déjà proclamée par Moïse (Ex 24,8), c’est-à-dire que l’offrande eucharistique anticipant sur le don de sa vie sur la croix constitue un peuple nouveau, établi comme l’ancien sur 12 pierres de fondation et voué comme lui au culte du Dieu vivant. La tonalité des enseignements données au cours du repas indique que la préoccupation est de faire vivre dans une communion de charité ces hommes encore si fragiles. L’ultime prière de Jésus est pour l’unité de ses disciples, unité fondée sur l’eucharistie, unité qui est à la fois l’union de chacun avec le Christ et l’union entre eux, malgré leurs faiblesses et leur péché.

« **Ayant fait une eucharistie**, il prit le pain » : c’est le mot utilisé par saint Paul et saint Luc lorsqu’ils disent que le Seigneur « rendit grâce ». Les paroles de Jésus montrent les 3 dimensions de l’eucharistie, prière très spécifique dans laquelle on fait mémoire des hauts faits de Dieu, on veut coïncider à sa volonté et on fait des demandes (cf prière d’Esdras). On trouve ce mot très tôt pour nommer la messe, notamment chez saint Ignace d’Antioche et saint Justin : la messe était alors l’eucharistie c’est à dire les paroles mêmes que le prêtre prononce sur le pain et le vin. L’eucharistie c’est donc l’action de grâce, et l’Église fait l’eucharistie, les paroles même de la Préface de la messe le précisent : « vraiment il est juste et bon de te rendre grâce toujours et en tout lieu ». Elle est eucharistie, parce qu’elle est aujourd’hui le Oui reconnaissant que Jésus donne à la volonté de son Père et dont il nous partage les fruits.

Les paroles de la consécration « ceci mon corps », « ceci mon sang » montre que **la réalité matérielle est touchée,** il ne s’agit pas seulement de signe ; la parenté verbale entre le « corps offert » et Jésus qui s’est « livré » prouve que c’est le même mouvement de l’amour qui se donne jusqu’à être cette chair disponible. En l'instituant, Jésus ne se contenta pas de dire « Ceci est mon corps », « Ceci est mon sang », mais il ajouta « livré pour vous » et « répandu pour la multitude » (Lc 22,19-20). Il n'affirma pas seulement que ce qu'il leur donnait à manger et à boire était son corps et son sang, mais il en exprima aussi la **valeur sacrificielle**, rendant présent de manière sacramentelle son sacrifice qui s'accomplirait sur la Croix quelques heures plus tard pour le salut de tous.
**L’ordre de réitération** « faites ceci en mémoire de moi » suppose à chaque messe une nouvelle effectuation de l’acte initial, qui le rend présent ici et maintenant, et ce d’autant plus que nous ne sommes pas spectateurs mais acteurs « prenez et mangez ».

A noter : il n’y a aucune référence au repas pascal : ni agneau, ni herbes amères, ni les sandales aux pieds, seulement avant le récit la mention d’un lieu pour manger la Pâques. C’est pourquoi l’Eglise n’a jamais inclus la dimension de repas pascal dans sa liturgie, qui de toute façon n’avait lieu qu’une fois par an contrairement au sacrifice quotidien de la messe.

* **Le discours du pain de vie** (Jn 6,26-58)
L’évangile selon saint Jean ne relate pas l’institution de l’Eucharistie par Jésus, la veille de sa mort. Cependant il présente, dans le contexte de la Pâques précédente, un dialogue entre Jésus et les juifs à la synagogue de Capharnaüm, où Jésus déclare qu’il est lui-même la nourriture dont tout homme a besoin (v. 26-51a) et où il annonce qu’il donnera effectivement sa chair à manger pour la vie de l’humanité (v. 51b-58). Le discours peut ainsi être lu comme donnant l’ossature de toute messe : liturgie de la parole et liturgie de l’Eucharistie. Le verset 51 est central, et on peut le commenter en montrant sa cohérence avec les versets qui précèdent et ceux qui suivent : « Moi, je suis le pain vivant descendu du ciel. Si quelqu’un mange de ce pain, il vivra pour l’éternité. Le pain que moi je donnerai, c’est ma chair, pour la vie du monde ».
Lorsque Jésus énonce cette phrase « Moi, je suis le pain vivant descendu du ciel », il fait implicitement référence à la Révélation du Nom divin, qui commence par les mêmes mots « Moi, je suis », il se place non pas dans la lignée de Moïse, mais de Dieu lui-même, qu’il appelle « mon Père » (v. 32). C’est aussi le fondement de l'oraison contemplative basée sur la manducation par la foi : "la foi touche Dieu" (Saint Jean de la Croix).
Il y a une synergie entre le Père et le Fils pour l’homme : le Père attire invisiblement les hommes à Jésus et Jésus enseigne explicitement aux hommes le Père (v44). Jésus est l’aimant de l’humanité. Cette synergie du Père et du Fils aboutit à une première promesse, deux fois répétée en ces versets : « Et moi, je le ressusciterai au dernier jour » (v. 39, 40, 44). Une telle promesse précise l’expression de « vie éternelle » (v. 27, 40, 47, 51a).
La seconde promesse est encore plus insensée : « Le pain que moi je donnerai, c’est ma chair, pour la vie du monde » (v. 51b). Le mot « chair » a 3 significations : la chair comme élément (par opposition au sang…), le corps, partie visible de l’être humain (par opposition à l’âme) et la chair comme aliment (chair des animaux). Dieu s’est fait homme en Jésus, et qu’il a pris « chair de la Vierge Marie » et donc un corps d’homme ; puis cet homme se donne comme nourriture aux autres hommes, il donne son corps en aliment. Ainsi, par ces mots « ma chair, pour la vie du monde », Jésus annonce à la fois sa mort, sa Résurrection et le don de l’Eucharistie : ce geste de Jésus à notre égard est la transcription du mystère pascal dans notre vie quotidienne. Il faut donc tenir les deux termes : le réalisme de l’Eucharistie et son effet spirituel. Le réalisme des termes « consommer » et « chair » est un argument fort pour ne pas voir dans ces paroles de Jésus un discours métaphorique invitant à la simple adhésion de l’intelligence à une doctrine. De même le couple « chair-sang », qui traduit chez Jean le couple « corps-sang » des synoptiques, est une affirmation du caractère complet de cet aliment, à la fois nourriture et boisson. Celui qui les reçoit, c’est-à-dire qui mange la chair et boit le sang, devient intimement uni à Jésus. C’est ce que signifie le terme « demeurer » (v 56), marquant une stabilité de l’être tout entier dans une relation réciproque d’amitié profonde : il demeure en moi, et moi en lui. Une telle relation n’est pas cependant fermée sur les deux intéressés, Jésus et son fidèle, elle n’est pas autosuffisante et close, elle est voie d’accès au Père, et par lui à toute l’humanité (v57). Il y a la joie de l’union à Jésus, procurée par la manducation du corps eucharistique, et l’horizon de la vie éternelle, du jour où cette union, encore bien imparfaite aujourd’hui, sera accomplie et où nous verrons Dieu face à face.
* Le Christ a voulu employer **le pain et le vin** pour rester au milieu des hommes. La symbolique de la nourriture imprègne l’Ancien Testament : la manne dans le désert (Ex 16), le banquet de la Sagesse avec le pain et le vin (Pr 9,1-6) et le festin eschatologique (Is 25,6-8).
Cyprien de Carthage, dans sa *lettre 63 à Caecilius,* développe le symbolisme du vin : le vin symbolisant très concrètement la fête et l’allégresse contrairement au pain de la nécessité et du travail.
Le Concile de Florence dit en 1439 : « Tout ce que les espèces pain et vin procurent à la vie du corps, la réalité le donne à la vie de l’âme », c’est-à-dire réconfort, allégresse, restauration, soutien…Lorsque l’on mange du pain, on est restauré, on est plus fort, on est nourrit ; lorsque l’on boit du vin, on est heureux ; ainsi, tout ce que font le pain et le vin au niveau du corps, l’eucharistie le fait au niveau de l’âme. Elle soutient notre âme dans la foi, la rend allègre par le sang du Christ qui nous enivre. »
1. **Sacrifice et Présence réelle**
* **L’eucharistie est sacrifice**Dès le début, l’eucharistie dominicale a été considérée comme le sacrifice des chrétiens. Dans la Didachè, qu’on date généralement de la fin du Ier siècle, l’auteur exhorte ainsi les fidèles : « Réunissez-vous le jour du Seigneur, rompez le pain et rendez grâce, après avoir d’abord confessé vos péchés, afin que *votre* *sacrifice* soit pur. Celui qui a un différend avec son compagnon ne doit pas se joindre à vous, jusqu’à ce qu’ils se soient réconciliés, pour ne pas profaner *votre* *sacrifice* ». Par deux fois le texte emploie cette expression pour désigner l’offrande eucharistique, qui est vue comme engageant toute la communauté (« votre ») dans une oblation à la fois intérieure (spirituelle) et extérieure (rituelle).
« Ainsi donc, l’oblation de l’Église, que le Seigneur a enseigné à offrir dans le monde entier, est réputée sacrifice pur auprès de Dieu et lui est agréable » (Saint Irénée – *Contre les hérésies*).
Les sacrifices sanglants ne sont plus nécessaires, puisque le Christ a réalisé l’oblation parfaite sur la Croix. Mais la nécessité subsiste pour nous de présenter à Dieu nos actions de grâce et nos supplications. Cela s’accomplit principalement dans l’eucharistie de l’Église, où nous joignons notre offrande à celle du Christ. Il s’agit bien d’une offrande réelle, charnelle, car le corps du Christ qui s’offre dans l’eucharistie est un vrai corps, son sang, un vrai sang. La séparation figurée des espèces (sang d’un côté, corps de l’autre) rend sensible le réalisme de cette mort offerte par Jésus sur la Croix ; lui qui est l’autel, le prêtre et la victime est au cœur du sacrifice eucharistique, comme de celui du calvaire par sa présence en état d’oblation. Ce corps et ce sang sont présentés sur l’autel céleste, devant le Trône de Dieu, mais il y a une transposition terrestre de ces réalités. Le sacrifice de la messe est donc un sacrifice non sanglant, comme celui d’Abraham. « Dans la Loi nouvelle, la réalité sacrificielle elle-même est changée : au lieu de l’immolation des bêtes, c’est lui-même que le Christ a ordonné d’offrir.
* **Un unique sacrifice**
« Nous offrons toujours le même Agneau, non pas l'un aujourd'hui et un autre demain, mais toujours le même. Pour cette raison, il n'y a toujours qu'un seul sacrifice. [...] Maintenant encore, nous offrons la victime qui fut alors offerte et qui ne se consumera jamais » (Saint Jean Chrysostome – *homélie sur l’épître aux Hébreux*)
La messe est un sacrifice qui ne fait pas nombre avec celui de la Croix, parce que Jésus-Christ a gardé dans son cœur l’offrande généreuse de son Corps et de sa vie, qu’il actualise lors de la messe en faveur des hommes d’un temps et d’un lieu, et cela tout au cours de l’histoire et dans tous les continents. L'Église a reçu l'Eucharistie du Christ comme le don par excellence, car il est le don de lui-même, de sa personne dans sa sainte humanité, et de son œuvre de salut. Celle-ci ne reste pas enfermée dans le passé, puisque « tout ce que le Christ est, et tout ce qu'il a fait et souffert pour tous les hommes, participe de l'éternité divine et surplombe ainsi tous les temps... » (*CEC*). Ce sacrifice est tellement décisif pour le salut du genre humain que Jésus Christ ne l'a accompli et n'est retourné vers le Père qu'après nous avoir laissé le moyen d'y participer comme si nous y avions été présents. La messe actualise l’unique sacrifice du Christ, le sacrifice du Christ total, tête et corps et les fidèles participent activement au sacrifice du Christ en s’offrant eux-mêmes.
Le Sacrifice eucharistique rend présent non seulement le mystère de la passion et de la mort du Sauveur, mais aussi le mystère de la résurrection, dans lequel le sacrifice trouve son couronnement. C'est en tant que vivant et ressuscité que le Christ peut, dans l'eucharistie, se faire « pain de la vie » (Jn 6, 35. 48), « pain vivant » (Jn 6, 51).
* **La présence réelle**Les Pères de l’Eglise sont unanimes à souligner le changement : ce n’est plus du pain ordinaire, ni du vin, c’est vraiment le Corps et le Sang de Jésus, par la puissance de sa parole qui est la parole créatrice (Saint Ambroise) et à cause de l’efficacité de sa prière qui est toujours reçue du Père, prière à l’Esprit Saint pour demander la consécration des dons (épiclèse).
Cette présence est tout à fait spéciale : « on la nomme « réelle », non à titre exclusif, comme si les autres présences n'étaient pas « réelles », mais parce qu'elle est substantielle, et que par elle le Christ, homme-Dieu, se rend présent tout entier » (Paul VI – *Mysterium Fidei*).
Les théologiens médiévaux qui ont construit la tripartition sacramentum tantum / sacramentum et res / res tantum étaient bien conscients que la distance entre le signe et la chose même n’était pas abolie par la transsubstantiation. Ils refusaient la confusion qui ferait du corps sacramentel l’équivalent pur et simple du corps passible de Jésus pendant son séjour parmi nous. Malgré les déclarations ultra réalistes qui avaient un moment prévalu, ils savaient que le Corps de Jésus n’est pas broyé par les dents de celui qui communie, que le Christ n’est pas divisé quand on fractionne l’hostie et que, de façon générale, tout ce qui tombe sous les sens est de l’ordre du sacramentum tantum et n’est donc pas attribuable au Christ lui-même, qui n’est ni rond, ni blanc, ni alcoolisé, etc. Le changement est donc à la fois réel (et même substantiel, c’est-à-dire rejoignant le fond de la réalité) et caché. Saint Thomas va jusqu’à dire que le Corps du Christ n’est pas présent dans l’eucharistie de façon *locale*, ce qui veut dire qu’il n’est pas enfermé dans un lieu. Il est là vraiment, mais son insertion dans notre monde ne le réduit pas aux dimensions de ce monde. Dans l’Eucharistie c’est la substance qui change, alors que les accidents restent (c’est l’inverse d’habitude). Ce n’est pas Jésus qui devient du pain, c’est le pain qui devient Christ : toute la substance du pain est changée en la substance du Corps. Le Christ est tout entier présent dans chacune des espèces et tout entier dans chacune de leurs parties, de sorte que la fraction du pain ne divise pas le Christ. Dans le Nouveau Testament, les signes de la foi sont eux-mêmes objets de foi, non par manque de réalité, mais par excès. « Il ne sera pas donné à cette génération d’autre signe que le signe de Jonas ». Selon la formule d’Henri de Lubac, l’Eucharistie est « présence réelle, parce que réalisante » : ni présence indépendante de l’économie du salut, ni mémorial commémoratif. Dieu n’explique pas, il fait ; la rédemption n’est pas purement verbale ou idéologique.
* **Le sacrifice ne peut se concevoir sans la présence du Christ.**La raison première de l’efficacité du sacrifice est la présence réelle sous les espèces eucharistiques de Celui qui mourut pour nous. Réciproquement la présence réelle est le fruit très concret du mystère pascal, dont elle atteste l’efficacité permanente, montrant l’engagement « jusqu’au bout » du Christ (Jn 13,1). « L’eucharistie est le sacrement parfait de la Passion du Seigneur en ce qu’il contient le Christ même qui a souffert » (Saint Thomas d’Aquin). La réalité du sacrifice eucharistique n’est pas en corrélation avec la réalité de l’immolation mais avec la réalité de la présence de la victime. L’écueil est de considérer le sacrifice de la messe comme une simple figure d’immolation relative à la croix et donc que le sacrifice de la messe ne soit pas réel (contrairement au sacrifice de la Croix), qu’il soit une simple commémoration. Il faut penser le sacrifice eucharistique à partir de la présence oblative, comme le feront Bérulle et ses disciples. L’oblation est réelle quoique cachée sous les signes. Le sacrifice de la messe a un rapport organique avec trois éléments : la Cène (oblation qui s’ouvre sur une immolation imminente), la Croix (immolation exprimant l’ultime réalisme de l’oblation), et l’offrande céleste du Christ ressuscité à son Père (oblation permanente et efficace fondée sur le rappel de l’immolation). La messe n’est pas seulement le rappel plus ou moins artificiel d’un moment de la vie de Jésus, rendu présent on ne sait comment, elle est la manifestation dans notre espace-temps de la réalité actuelle du Christ qui s’offre à son Père en tant qu’Agneau « comme immolé » (Ap 5,9). De l’Incarnation à sa glorieuse Résurrection, Jésus a pris le temps de se donner éternellement.
« l’Esprit et la grâce des autres mystères nous sont communiqués et appliqués ; mais le fond et la substance des mystères ne s’accomplit qu’une fois, et n’a été communiqué qu’à ceux qui ont été présents à ce moment heureux auquel les divins mystères de la vie de Jésus sur la terre ont été accomplis. Mais, ici, le fond du mystère s’accomplit tous les jours et à toute heure, et s’accomplit et renouvelle en tous les lieux de la terre. Et ce qui est plus encore, non seulement l’esprit, mais le fond et la substance de ce mystère, s’applique à tous, et en tout temps et en tous lieux. Et ce qui est encore plus considérable, c’est ce mystère qui nous applique l’esprit, la grâce et l’efficace de tous les autres mystères. » (Cardinal de Bérulle – *Opuscule de Piété*).
Dans son éternité comme ici-bas dans la messe, la même oblation nous est présentée, oblation eucharistique et parfaite de son Corps et de son Sang.
1. **La communion**
* Dans l’eucharistie, le sacramentum tantum, le signe est le pain et le vin ; le sacramentum et res est la présence réelle du Christ ; et **l’effet ultime du sacrement, le res tantum, est l’union au Christ et l’unité de l’Eglise**. Le but de l’Eucharistie n’est pas en premier lieu de rendre le Christ présent mais bien la croissance du Corps du Christ, l’Eglise, Epouse du Christ dont chacun de nos âmes est tour à tour la réalisation encore précaire et incomplète. Nous communions au corps du Christ pour ne faire qu’un dans le Christ, pour faire grandir notre vie de grâce et pour que, tous ensemble, nous soyons dans une communion de plus en plus intense, liés par le lien de la charité qu’est l’Esprit Saint dont nous sommes abreuvés dans l’eucharistie.
* L'Église naît du mystère pascal. C'est précisément pour cela que l'**Eucharistie**, sacrement par excellence du mystère pascal, a sa place **au centre de la vie ecclésiale**. On le voit bien dès les premières images de l'Église que nous donnent les Actes des Apôtres : « Ils étaient fidèles à écouter l'enseignement des Apôtres et à vivre en communion fraternelle, à rompre le pain et à participer aux prières » (2, 42). L'Eucharistie est évoquée dans la « fraction du pain ». Les déclarations pauliniennes mettent fortement en valeur la dimension ecclésiale de l’eucharistie : « La coupe de bénédiction que nous bénissons, n’est-elle pas communion au sang du Christ ? Le pain que nous rompons, n’est-il pas communion au corps du Christ ? Puisqu’il y a un seul pain, la multitude que nous sommes est un seul corps, car nous avons tous part à un seul pain. » (1Co 10,16-17). Au chapitre 11 de cette lettre, Paul explique que l’eucharistie est le lieu où se réalise l’unité profonde de l’Eglise, mais aussi l’occasion où celle-ci est la plus menacée. Quand on dit que l’eucharistie fait l’Eglise, on veut surtout dire que l’eucharistie fait l’Eglise une. Le texte de la Didachè datant du premier siècle nous dit : « comme ce pain rompu d’abord dispersé sur les montagnes a été recueilli pour devenir un, qu’ainsi ton Église soit rassemblée des extrémités de la terre dans ton royaume ».
* Si c'est par le don de l'Esprit Saint à la Pentecôte que l'Église vient au jour, il est certain que l'institution de l'**Eucharistie** au Cénacle est un **moment décisif de sa constitution**. Son fondement et sa source, c'est tout le Triduum pascal, mais celui-ci est comme contenu, anticipé et concentré pour toujours dans le don de l'Eucharistie. Dans ce don, Jésus Christ confiait à l'Église l'actualisation permanente du mystère pascal. Par ce don, il instituait une mystérieuse contemporanéité entre le Triduum et le cours des siècles.

Les termes de « corps mystique » et de « vrai corps » du Christ ont désigné chacun tout à tour le corps sacramentel et l’Eglise. Il y a un lien très fort entre les deux : nous recevons ce que nous sommes et nous devenons ce que nous recevons. C’est dans la communion que l’Eglise est constituée, réalisée. Par la communion au corps du Christ, l'Église réalise toujours plus profondément son identité : elle « est, dans le Christ, en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire le signe et l'instrument de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain » (*Lumen Gentium*).

* Autrefois, on rompait le pain en trois parties, la première était mise dans le calice (rite de l’immixtion), la deuxième servait pour la communion du célébrant et des fidèles et la dernière était conservée pour la communion des malades et des agonisants. Ces trois parties étaient vues comme figuratives des **trois états de l’Église** : le morceau d’hostie mis dans le calice figure l’Église triomphante car la réunification du sang et du corps du Christ signifie la résurrection de même que la séparation des espèces en signifie la mort, la deuxième partie est l’Église militante et la troisième partie l’Église expectante et souffrante, celle du purgatoire. Cette unique hostie est donc partagée en trois pour signifier que l’Église est actuellement partagée en trois. N’oublions pas que l’église, ce n’est pas seulement nous mais aussi les saints du ciel et les âmes du purgatoire.
* **L’union** qui s’opère dans la communion **avec le Christ** est d’un type unique qui dépasse tout ce qu’on peut connaître par ailleurs. Elle comporte un accroissement de la vie de l’Esprit en nous. Dans la prière eucharistique III, le célébrant demande : « Quand nous serons nourris de son corps et de son sang et remplis de l'Esprit Saint, accorde-nous d'être un seul corps et un seul esprit dans le Christ ». Nous devenons le « Temple de l’Esprit Saint » (1Co 6,19). Par la communion, chacun est assimilé à celui qui le nourrit, personnellement, et c’est toute l’union de l’Eglise et du Christ qui s’opère par sa communion. Nous pouvons dire non seulement que chacun d'entre nous reçoit le Christ, mais aussi que le Christ reçoit chacun d'entre nous. Jésus lui-même nous l’affirme : une telle union, qu'il compare par analogie à celle de la vie trinitaire, se réalise vraiment : « Demeurez en moi, comme moi en vous » (Jn 15,4).
* Celui qui se nourrit du Christ dans l'Eucharistie n'a pas besoin d'attendre l'au-delà pour recevoir la vie éternelle : il la possède déjà sur terre, comme **prémices de la plénitude à venir**, qui concernera l'homme dans sa totalité. Dans l'Eucharistie, nous recevons la garantie de la résurrection des corps à la fin des temps : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour » (Jn 6, 54). Cette garantie de la résurrection à venir vient du fait que la chair du Fils de l'homme, donnée en nourriture, est son corps dans son état glorieux de Ressuscité. Avec l'Eucharistie, on assimile pour ainsi dire le « secret » de la résurrection. Saint Ignace d'Antioche définit avec justesse le Pain eucharistique comme « remède d'immortalité, antidote pour ne pas mourir » (*lettre aux Ephésiens*).

Chaque fois que l'Église célèbre la messe, les fidèles peuvent en quelque sorte revivre l'expérience des deux disciples d'Emmaüs : « Leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent » (Lc 24, 31).
« L'Eucharistie est toujours célébrée, en un sens, sur l'autel du monde. Elle est un lien entre le ciel et la terre. Elle englobe et elle imprègne toute la création. Le Fils de Dieu s'est fait homme pour restituer toute la création, dans un acte suprême de louange, à Celui qui l'a tirée du néant. C'est ainsi que lui, le Prêtre souverain et éternel, entrant grâce au sang de sa Croix dans le sanctuaire éternel, restitue toute la création rachetée au Créateur et Père. Il le fait par le ministère sacerdotal de l'Église, à la gloire de la Trinité sainte. C'est vraiment là le mysterium fidei qui se réalise dans l'Eucharistie : le monde, sorti des mains de Dieu créateur, retourne à lui après avoir été racheté par le Christ. » (Jean Paul II - *Ecclesia de Eucharistia*)
Devenir membre du Corps, c’est occuper une place sans équivalent, répondant à une vocation spécifique, c’est être chacun à son tour le visage unique de l’Eglise dont le Christ est épris.
Saint Augustin écrit : « soyez donc ce que vous voyez, et recevez ce que vous êtes » c’est-à-dire recevez le corps du Christ sacramentel et devenez le corps du Christ ecclésial, il a aussi ce cri en parlant de l’eucharistie : « O sacrement de la piété, signe de l’unité, lien de la charité ». (*Sermon 272 aux Néophytes*)

**Conclusion**

La scène inaugurale du livre de l’Apocalypse nous fait assister à une vision de l’apôtre Jean qui prend certainement place au cours d’une célébration eucharistique – c’est le « jour du Seigneur ». On y trouve l’affirmation la plus bouleversante de l’intimité du croyant avec le Christ - « Voici que je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu’un entend ma voix et ouvre la porte, j’entrerai chez lui ; je prendrai la cène avec lui, et lui avec moi. » (Ap 3,20) – et en même temps la vision la plus large du Peuple de Dieu rassemblé dans la Jérusalem céleste autour de l’Agneau, qui goûte de l’Arbre de vie, lequel est encore une figure eucharistique (Ap 22,2). Notre vocation est de voir Dieu de nos yeux de chairs alors qu’actuellement nous ne voyons que les espèces qui nous voilent en même temps qu’elles nous dévoilent sa présence. La messe est le gage de la gloire à venir et non cette gloire elle-même. L’eucharistie est le sacrement de la Pâques en ce sens qu’elle aide à ce passage vers le Père.

L'Eucharistie est vraiment un coin du ciel qui s'ouvre sur la terre. L'Eucharistie apparaît en même temps comme la source et le sommet de toute l'évangélisation, puisque son but est la communion de tous les hommes avec le Christ et en lui avec le Père et l'Esprit Saint.

« Dans l'Eucharistie, l'Église s'unit pleinement au Christ et à son sacrifice, faisant sien l'esprit de Marie. C'est une vérité que l'on peut approfondir en relisant le Magnificat dans une perspective eucharistique. En effet, comme le cantique de Marie, l'Eucharistie est avant tout une louange et une action de grâce. Quand Marie s'exclame: « Mon âme exalte le Seigneur et mon esprit exulte en Dieu mon Sauveur », Jésus est présent en son sein. Elle loue le Père « pour » Jésus, mais elle le loue aussi « en » Jésus et « avec » Jésus. Telle est précisément la véritable « attitude eucharistique » (Jean Paul II - *Ecclesia de Eucharistia*). La messe nous situe dans l’expectative comme le dit l’anamnèse : Maranatha ! Viens Seigneur Jésus !

Brève méditation de Jérome de Gramont *(Revue Résurrection)*

Et le Verbe s’est fait chair et chair dans le pain. Comme un abaissement de surcroît : après avoir délaissé la gloire due pour revêtir notre faiblesse, voici qu’il dépose à nouveau l’étonnante dignité de cette chair toute à son image. Tant de splendeur luit encore en un si simple visage qui soit d’homme, cette très discrète et vivante épiphanie de la sainteté. Humilité toujours plus grande du Verbe, devenu chair et moins que chair, et tout offert en cette toute dernière clarté, à peine visible, sans aucun mystère et signification qu’une présence réduite à son pur dénuement. Pain et vin. Signes dérisoires d’une majesté dont l’ostensoir atteste la nudité. Ou plutôt quelque chose de plus que le signe, toujours accompli de loin – mais l’avènement même de la charité, en « chair et en os », oserions-nous dire si nos yeux savaient encore déchiffrer à travers les espèces du pain et du vin l’apparence d’un corps ou le don physique du sang versé, sur la Croix, jadis. Que nos yeux de chair pourtant jamais ne se lassent de regarder, et passionnément ! – c’est à nous plutôt d’être pétrifiés devant l’offre, là, de cette présence, et jusqu’à abimer toute pensée dans un simple regard, contemplant. Quelque chose du monde se sera donc déchiré, comme le voile d’une invisible tenture, pour laisser venir, et en ce périssable surgissement d’un corps, l’éternité même. Un secret bouleversement de l’espace et du temps s’est joué. Voici que le Fils éternel se laisse circonscrire en cet à peine fragment de monde : son corps eucharistique. Mystère du Dieu qui excède le monde, et sa logique : ici la partie est plus grande que le tout, cet à peine fragment de l’espace est plus que l’espace entier. La plus radicale mais aussi la plus respectueuse des théologies négatives découvrent ses secrets et ses hauteurs à celui qui simplement ose éblouir son regard en une prière, et porter louange. Tous les superlatifs que nos penseurs auront imaginé, et non sans piété parfois, pour nommer le Très-Haut, tombent, un a un, face à l’inapparence du pain. Le voici donc, celui qu’on dit le Verbe, et surpassant toute l’intelligence, obligé maintenant au silence de l’hostie ! Où il ne dit plus rien, il a déjà tout dit, et consommé toute parole, achevé tout aveu dont la parole est messagère, dans le geste absolu du corps livré aux hommes. Et pour eux. Ce jour-là toutes les paroles que le monde pouvait contenir furent prononcées : elles étaient sept, comme les sept jours de la création qu’elles résumaient à leur manière, récapitulaient. Mais les sept paroles sont encore trop lorsqu’il faut resserrer en un seul souffle, le tout dernier souffle, l’unique parole, et déclaration, en vue de laquelle voix et mots nous sont donnés. Elle est d’amour, bien entendu. Oui les sept paroles de la Croix sont une seule parole, et rendue au Père, comme il rendit l’Esprit entre ses mains. Le Verbe dessaisi de tout mot, et librement, parce que l’Esprit est remis au Père – voilà ce que le silence de l’hostie nous donne à voir : ce mystère trinitaire, et qui s’est joué au soir de la Croix, quand le noir du tombeau semblait engloutir celui qui est lumière née de lumière. Après cette seule parole, il se fit un grand silence. Mais comme on ne peut rien ajouter au cri d’amour qui déchire deux cœurs, comme on ne peut rien ajouter sinon le déversement d’émotion de celui qui l’a dit et de celui qui l’a reçu. Il y aura bien d’autres mots, d’autres paroles échangées, mais suspendus désormais au-dessus de l’unique aveu qui a scellé l’échange. Et parce qu’après ce cri il n’y a plus de mots, il n’y a plus que tous les mots devenus autres.

Dans l’Eucharistie, comme sur la Croix, tout s’est accompli. Toute l’histoire du Fils, ressaisie dans l’apparente pauvreté du corps eucharistique, et le sacrifice qui réside à son avènement : neuf à chaque fois, quoique unique. Toute l’histoire du Fils, circonscrite en ce pain , ou l’accomplissement pascal, ce même évènement du pain et de la Pâques : l’éternel trinitaire et son offre au monde. Offert à chacun de nous, comme si l’éternité se gonflait d’autant d’éternités de surcroît, celle de chaque fils en la terre et destiné à la Jérusalem Céleste, agrégé à l’Eglise, introduit en l’intimité de la vie trinitaire. Toute l’histoire du Fils, et la nôtre. Elle aussi s’accomplit humblement, sans faste, ni vaine gloire – à simplement partager son histoire, ou la recevoir : à recevoir son Corps. Semaine après semaine d’abord, apprenant la fête et l’attente de ce jour. Apprenant à remplir notre vie de cette promesse renouvelée, et consommée. Et à désirer l’Eucharistie comme un pain quotidien. Semaine après semaine, et bientôt plus. Comme un pain qu’on sait être quotidien. Oui jour après jour, quotidiennement, remplissant le temps d’une fête qui revient, et sans jamais décroître, attisée plutôt par son retour. Et pour transfigurer chaque jour en cet accomplissement d’histoire : l’offre éternelle et pourtant là du Fils.